

Lectures en partage

Le Café Littéraire, un rendez-vous de passionnés.e.s. Contribuent à ce numéro de la *Lucyline* :

→ Isabelle Foret-Pougnet, → Hélène Force, → Martine Champogne, → Martine Ginestet, → Majlis Morel,
→ Jean Pocholdier, → Anne-Guilte Beau Castagnac, → Mireille Maulouquet, → Catherine Mignoud.

Lointain Pérou

Patricia De Souza

Littérature Française * Femme * Autobiographie

Dialogue autour de Lointain Pérou

Anne-Guilte — *Comment lire Lointain Pérou ? Certains y trouveront le récit d'une rencontre amoureuse entre l'autrice et Benjamin, à Barcelone, comme vecteur d'une introspection sur ce qui aura été sa vie d'exil, loin du Pérou, loin d'une famille déchirée, et pour comprendre sa relation aux hommes.*

Jean — Couler la matière autobiographique dans le moule du roman parmi d'autres formes possibles : le journal intime, le récit chronologique, les notes, etc... Mais si l'épithète roman induit une distance au réel, dans *Lointain Pérou*, il n'y a pas de doute Patricia de Souza parle bien d'elle-même.

D'autres, et j'en suis, y trouveront surtout le récit d'une profonde et sévère déchirure. Elle écrit : « à quatorze ans, j'avais déjà le visage de l'exilé, je devrais m'exiler vraiment pour entrer en harmonie avec ce visage ». Lointain Pérou est donc un projet de création de soi par le langage.

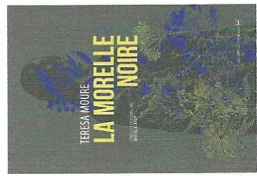
L'autrice se plait à suivre le fil de ses pensées, le difficile chemin de l'émancipation, sans se préoccuper d'une continuité reconstituée.

Chaque chapitre est une question qu'elle veut résoudre en éclairant à la lumière d'une expérience présente avec Benjamin ou passée au Pérou. Et la qualité de son écriture en langue française est une chance pour la lectrice que je suis : je peux aisément suivre sa pensée.

Écrit en français «Lointain Pérou» interroge le rapport entre l'espagnol castillan dominant que parle Benjamin, son amoureux, et l'espagnol péruvien maternel de Patricia, affirmant combien une langue reflète une manière de penser.

Le partage l'avis d'Annie Ernaux : « ce texte est très beau... ».

Anne-Guilte Beau Castagnac, Jean Pocholdier



La contre allée
2024

La morelle noire

Teresa Moure
Traduction Marianne Leroy

Littérature espagnole * Humanité * Humour

C'est un livre organique : dense, riche, complexe comme l'humus dans lequel pousse la morelle noire dont l'un des personnages, Hélène J. veut transmettre le pouvoir et les vertus. Il y est question de la pensée de René Descartes. Mais le cœur du livre, c'est l'humanité, la curiosité, la hardiesse et l'intelligence de trois femmes : Hélène J. fut la mère de l'unique enfant de Descartes ; Christine de Suède invita en 1649 le philosophe à la cour de Stockholm pour comprendre sa pensée ; Inès A. jeune « thésarde » en philosophie bouleversa ses recherches en fouillant un coffre transmis par les femmes de sa famille. À ne pas lâcher, passionnant.

Isabelle Foret-Pougnet

Ma cabane sans peine

Alain Guyard

Littérature Française * Parodie * Nature



Le Dilletante
2024

Guyard, philosophe anarchiste, a quitté l'Éducation Nationale pour partir à la rencontre de toutes les marges. Il s'installe en ermite dans un mazet isolé. De la nature qui l'entoure, on ne sait pas grand-chose. Un espace mental se crée, envahi par les civilisations du monde entier, et les époques passées se superposent au présent. Cette nature qui semble immortelle est le cimetière de civilisations éteintes. Les marcheurs du dimanche aidés de cannes en tungstène, fabriqués par des prisonniers politiques chinois, avancent sur des sentiers débroussaillés. Guyard trouve une place dans ces contradictions. Anecdotes philosophiques, aphorismes, coups de gueule, ironie, humour. La lecture est jubilatoire.

Hélène Force

Cœur d'amande

Yasmina Khadra

Littérature algérienne * Handicap * Amitié



Midiel-Barnault
2024

Nestor, abandonné à cause de sa disgrâce, est élevé par sa grand-mère qui lui insuffle une joie de vivre et le plaisir de la littérature à travers ses souvenirs qui s'embuent de plus en plus. Cet irréductible optimiste regarde la vie avec détachement alors même que les nuages s'accroissent. Une rencontre avec Léon, nain éphébe et séducteur, lui permet de respirer et d'écrire. Ces rencontres inopinées rebattent les cartes de la vie des protagonistes. Enjoué et drôle, parfois sarcastique, le ton de ce roman pêche peut-être en fin d'ouvrage par trop de sentiments douceâtres. La plongée dans l'univers de la rue garde une saveur et une fraîcheur inégalées.

Martine Champogne